



extracts from 'articles' dealing with crimes against humanity and the psychology of evil. Whilst the women apply this to their work with genocide (and the killer), there are parallels to their own behaviour. Extrait Mais enfin ils ne pensent qu' s'entre-tuer ici ? demande Roberto. Jamais il n'aurait dit une chose pareille en temps normal. Les quatre humanitaires et les deux preneurs d'otages sont assis sur la plate-forme du camion, immobilisés depuis au moins une heure. La route devant eux est barrée par des carcasses de voitures brûlées, mais il serait sûrement possible de faire marche arrière ou de passer entre les baraques qui la bordent. Je veux dire, qu'est-ce qu'on attend ? Pourquoi ne foncent-ils pas travers la foule ? D'habitude, l'anglais de Roberto est parfait. C'est la première fois qu'on entend son accent italien. Il halète, de la sueur coule de sa joue sur le coin de sa lèvre. Le bidonville autour d'eux a la couleur d'un enclos de vache pitin et maculé. La boue sous le camion, aussi sèche que de la crâmiq, est striée de profonds sillons, vestiges de la dernière saison des pluies. Sur la plaine poussiéreuse, les Nubiens ont construit en pagaille des baraques en bouse de vache montées sur une ossature de branches dénudées. Roberto, le supérieur d'Iben ici, regarde ses trois coprisonniers. Ou alors, qu'ils nous mettent l'ombre au moins, non ? Après son exclamation, il lève d'un geste lent sa main vers le bord de ses lunettes de soleil. Un des preneurs d'otages agite un peu son panga acr d'un demi-mètre de long. Il détourne les yeux des habitants du bidonville et fixe Roberto avec une expression qui le contraint à rabattre sa main avec la même lenteur exagérée avec laquelle il l'avait levée. Iben soupire. Elle doit avoir des bouchons de sueur dans les oreilles, car elle entend son propre soupir comme un ronflement de ventilateur qui se met en route. Contre la baraque en bouse la plus proche s'amontelle un mètre de déchets de légumes et d'excréments humains. C'est l'odeur du taudis, telle qu'elle la connaît. Et ici, elle est puissante. From Publishers Weekly Starred . The slow burn of office politics can be just as riveting as international intrigue, as shown in Jungersen's second novel, his first to be translated into English. Iben, Malene and Camilla work in Copenhagen for the Danish Center for Information on Genocide. Even before Iben and Malene receive death threats with Nazi overtones, the three friends had been ostracizing the new librarian, Anne-Lise. Though evidence suggests Serbian war criminal Mirko Zigic has been sending the death threats, the paranoia and fear of the three friends converge to make Anne-Lise the target of rising suspicion. Victimization is part of human nature, Anne-Lise's doctor tells her when she seeks advice, and the novel hauntingly pursues this idea to its deepest implications. Can people fighting genocide display the same traits as war criminals? What does it mean to be evil? Jungersen (Thickets) explores these questions and others on a very personal level. A complex understanding of people turns what could have been pace-slowng conversations and reproductions of essays on genocide into fuel for a sometimes cruel but always intense page-turner. (July) Copyright Reed Business Information, a division of Reed Elsevier Inc. All rights reserved.